

Bulletin bibliographique

Autor(en): **R.M.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **98 (1953)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les cent ans de la « Société industrielle suisse » de Neuhausen.

Pour le 100^e anniversaire de sa fondation, la « Société industrielle suisse » nous a fait parvenir le bel ouvrage commémoratif, richement illustré, qu'elle vient de consacrer à l'histoire et à l'évolution technique de cette importante entreprise.

C'est avec un vif intérêt que nous avons parcouru cette remarquable synthèse qui rend un juste hommage au travail consciencieux et aux efforts soutenus de plusieurs générations d'ingénieurs, de techniciens et d'ouvriers dont l'effectif a passé de 150 en 1853 à 2500 en 1953 ! Des historiens de valeur ont collaboré à la rédaction de ce texte qui constitue une utile et vraiment attachante rétrospective. On y constate en effet que l'activité de cette société est étroitement liée au développement de nos chemins de fer fédéraux et de notre défense nationale.

C'est ainsi qu'on apprend, non sans étonnement, que depuis 1853, année de l'ouverture de la fabrique de wagons de Neuhausen, non moins de 25 000 voitures et fourgons ont quitté cette usine pour rouler sur notre réseau national ! C'est en 1860 que la Société industrielle suisse construisit une fabrique d'armes (notamment des armes automatiques d'infanterie) dont la perfection technique ne tarda pas à attirer l'attention de nos autorités et de certains gouvernements étrangers. Il n'est certes pas indifférent que la Suisse puisse disposer sur son territoire et dans le cadre de sa défense nationale d'usines capables d'alimenter notre armement et d'en augmenter le volume, notamment lorsque les entreprises relevant directement de notre ministère de la guerre atteignent le plafond de leurs possibilités de fabrication.

La place nous manque ici pour aborder d'autres aspects des nombreux thèmes d'ordre général et particulier que suscite la lecture de cette publication intéressante et instructive.

Nous saisissons cette occasion pour féliciter de sa réussite cette maison qui fait honneur à l'industrie de notre pays. R. M.

Lyautey le Marocain, par le général Catroux. Hachette, Paris 1952.

La gloire de Lyautey est d'avoir enfanté une création unique dans les annales coloniales, une création où se réalisait l'accord entre les exigences spirituelles et les obligations temporelles. Et c'est le grand mérite du général Catroux — acteur lui-même de la glorieuse épopée qui de 1907 à 1934 rassembla sous le sceptre affermi du Sultan la totalité des terres marocaines — de nous présenter

un document vivant, qui saisit Lyautey sur le vif dans l'élaboration de sa pensée et le feu de son action, dans son comportement à l'égard du gouvernement et aussi dans son attitude familière et l'échange de libres propos. Ainsi se trouve éclairée la haute et noble figure d'un chef auquel la France doit la transformation du Maroc réalisée en moins de dix années, la restauration de l'ordre, la mise en place de l'équipement du pays, la mobilisation de ses ressources et la montée rapide de sa prospérité. Toutefois, Lyautey s'en est allé laissant une œuvre *originale et personnelle* inachevée. Son succès, qui avait été grand, relevait de facteurs éminents, qui étaient inséparables de son être et qui, par suite, n'étaient pas transmissibles. Là réside peut-être l'explication des difficultés présentes que rencontre la France en Afrique du Nord. Dz.

Genghis-Khan, par M. Prawdin. — Payot. Paris 1951.

« C'est un chef qui a soin de chacun de ses compagnons. » Cette phrase n'est pas venue tout naturellement sous la plume de M. Prawdin, auteur de plusieurs ouvrages sur l'Empire Mongol. Car le nom de Genghis-Khan reste intimement lié aux massacres et aux guerres d'extermination qui, au XII^e siècle, ont ravagé l'Asie jusqu'aux portes de Byzance. Et pourtant cet homme violent, cruel et despotique, pour lequel la vie humaine était en général sans valeur, cherchait à l'épargner quand il s'agissait de ses guerriers ; il répandait des louanges sur le général qui avait su accomplir sa mission de guerre « sans avoir imposé des efforts excessifs à ses hommes et à ses chevaux ». Hommes et chevaux ; nation de cavaliers ; outil prêt à chaque instant à servir ; œuvre grandiose accomplie à une époque où la lutte pour l'existence n'avait qu'un seul aspect : la guerre. Mais guerre subtile, rusée, intellectuelle et... technique. Ne croyez pas à des charges folles, à des chevauchées sans but, à des expéditions inutiles. Toute action militaire est l'effet d'une politique adroite mais sans merci, d'une ligne de conduite que seule la mort de Genghis-Khan interrompra. Fut-il le plus grand conquérant du monde ? Répondre oui serait reconnaître tout ensemble son génie, ses talents de chef d'armée, sa volonté de fer, sa tenacité et sa connaissance des hommes. Dz.

Napoléon écrivain, par N. Torniche. — Librairie Armand Colin, Paris.

De l'avant-propos de cet ouvrage remarquable, nous extrayons les lignes suivantes :

« Napoléon, militaire et homme politique, a souvent fait oublier Napoléon *écrivain*. Nous n'entendons pas donner à ce mot le sens particulier de *l'homme qui compose des livres*, mais celui plus absolu, de *l'homme habile dans l'art d'écrire*, selon les définitions du Littré. Napoléon n'a pas seulement écrit une volumineuse correspondance, des Proclamations et des Bulletins, qui ont retenu l'attention de romanciers et de critiques littéraires par leur beauté, mais il a aussi écrit à Sainte-Hélène des ouvrages d'histoire, des Mémoires, sans compter, dans sa jeunesse, de petits contes, des nouvelles et des pamphlets où s'ébauche son talent.

» Il ne faut donc pas chercher ici l'histoire de Napoléon, ses batailles, son action politique, économique ou sociale. Nous n'avons voulu analyser que ses méthodes de travail et son style où se retrouvent les qualités de clarté, de précision, d'énergie du penseur. Nous avons aussi essayé de relever des idées, non telles qu'il les a appliquées, mais telles qu'elles sont exprimées dans son œuvre, avec leurs contradictions et leurs prévisions ! »

Il n'est guère possible de dominer les problèmes que pose la conduite de la guerre moderne sans posséder une méthode de travail rigoureuse. A ce titre les lecteurs de l'ouvrage de N. Torniche trouveront une occasion nouvelle d'admirer, mais sous un aspect inhabituel, le génie napoléonien dépouillé des lauriers de la gloire qui en cachent trop souvent le côté simplement humain.

Le cercle infernal, par Louis Marlio. — Flammarion, Paris 1951.

M. Louis Marlio vient de publier un livre remarquable par l'ampleur des vues et la puissance de l'analyse. A l'aide d'une documentation abondante, il montre que le progrès technique est une cause permanente de la guerre et que la guerre elle-même, devenue globale et mondiale et de plus en plus barbare, favorise encore le progrès technique. En d'autres termes, la science travaille pour la guerre et la guerre travaille pour le progrès technique.

Dans la première partie de son livre, particulièrement intéressante du point de vue militaire, l'auteur résume les caractères de la guerre moderne puis ceux de la guerre de demain tels qu'il peut les imaginer. Sa prise de position à l'égard des différentes formes de stratégie dont une nouvelle guerre mondiale pourrait se réclamer n'est pas définitive. Aussi se borne-t-il à examiner un certain nombre de problèmes, à notre avis, fondamentaux :

Emploiera-t-on la bombe atomique ? L'équilibre ancien sera-t-il rétabli entre les grandes puissances du début du siècle ? Quelle sera l'influence des méthodes de guerre sur l'importance des effectifs combattants ?

Les solutions apportées à ces problèmes par M. Louis Marlio ne peuvent être résumées ici, car privées de leur argumentation, elles perdent toute valeur et peuvent paraître trop catégoriques.

Dans la présentation des faits comme dans la discussion des idées qui se poursuit sur les causes profondes de notre décadence morale et économique, l'auteur entend demeurer objectif en faisant appel à l'expérience d'une carrière longue et variée.

Major D.